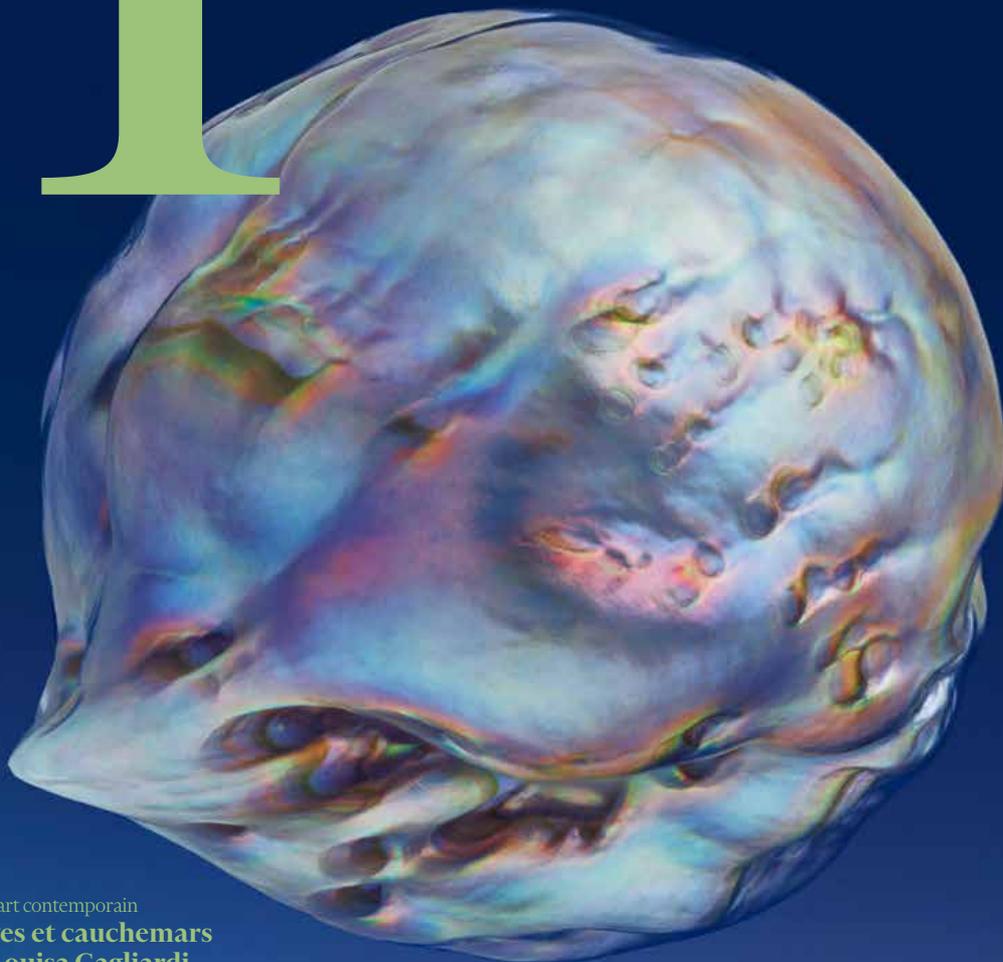


Le magazine du Temps — 28 août 2022

# T

## L'encyclopédie enchantée d'Erwan Frotin



art contemporain  
**Rêves et cauchemars**  
de Louisa Gagliardi

feuilleton  
**«Chasseral», une fiction**  
de Joseph Incardona

correspondance  
**Scholastique Mukasonga**  
et Max Lobe, souvenirs de migrants

# De mémoire de pierre

A Genève, le sculpteur **Vincent Du Bois** continue de tailler et façonner molasse, marbre ou grès. Il est l'un des derniers à perpétuer ce savoir-faire, autrefois prisé dans l'art funéraire

texte et photos: Sébastien Ladermann

Un morceau d'étoffe blanche noué autour de la tête, d'épaisses lunettes de protection et un imposant masque respiratoire anti-poussière: du visage de Vincent Du Bois, il n'apparaît que quelques parcelles de barbe poivre et sel et les pommettes, tannées par le soleil. Au beau milieu de son atelier à ciel ouvert, concentré, il sculpte à l'aide d'un marteau pneumatique. Un nuage de poussière diaphane voltige autour de lui, alors que l'acier mord la pierre.

C'est ici, à quelques encablures seulement du cimetière Saint-Georges à Genève, que son arrière-grand-père, un dénommé Cassani originaire de Viggiù en Lombardie, choisit de s'établir afin d'exercer son métier, sculpteur sur pierre. L'art funéraire, alors bien vivant, assure rapidement une renommée certaine à l'aïeul et son entreprise florissante ne cesse de se développer.

Le lieu, aujourd'hui ceint d'immeubles d'habitation, semble désormais hors du temps. Le chariot élévateur a remplacé l'âne et le cheval de trait, mais d'innombrables blocs de pierre paraissent attendre ici depuis une éternité que des mains bienveillantes s'emparent d'eux. De la trentaine de collaborateurs jadis

présents, il ne subsiste que quatre artisans aujourd'hui. Les temps ont changé, tout comme l'intitulé de l'entreprise, victime d'un héritage familial contrarié.

Mais le son de la massette et le chant du ciseau n'ont pas cessé pour autant, et c'est bien là l'essentiel. Si l'activité n'est plus aussi bourdonnante qu'autrefois, l'atelier de sculpture et de rénovation Cal'As perpétue avec dynamisme un savoir-faire devenu rare dans le canton. «Nous sommes trois sculpteurs à Genève, dont deux indépendants qui œuvrent seuls. Le dernier candidat à avoir décroché un CFC, c'était il y a dix ans! », précise le maître des lieux.

## La main de Dieu

À le regarder sculpter, il n'y a pourtant aucun doute possible: cet art n'a pas perdu de sa superbe. Pour preuve, *La Main de Dieu* sur laquelle il travaille actuellement illustre le regard volontiers iconoclaste que Vincent Du Bois porte sur son métier. L'œuvre mêle en effet habilement une main d'une facture très classique et un *glitch*, soit l'apparition sur la sculpture d'un problème numérique qui s'incarne sous la forme d'une pixélisation en trois dimensions. →



Vincent Du Bois alterne, en fonction de l'avancement de la réalisation, l'usage d'outils classiques ou plus modernes.

Chaque détail de la sculpture fait l'objet d'un soin méticuleux, révélant au passage le savoir-faire manuel de l'artisan.

«Le numérique envahit nos existences, c'est un fait et je ne m'élève pas contre. J'ai voulu inscrire dans le matériau une défaillance qui ne relève pas de l'humain, et qui s'inscrit habituellement dans le monde virtuel», précise le malicieux quinquagénaire. Avant d'ajouter, sévère: «La pierre, et plus encore la figure en pierre, est délaissée depuis la seconde moitié du XIXe siècle. A partir des années 1980, une frange de l'art contemporain qui place volontiers l'idée au-dessus de la réalisation, l'a déconsidérée. Les artisans ont été relégués au rang de simples exécutants. Je revendique au contraire une approche aussi artistique qu'artisanale. Avec *La Main de Dieu*, je tente ainsi de transcender cette dichotomie.»

Cette œuvre permet à Vincent Du Bois de conjuguer démarche conceptuelle, savoir-faire classique et technologie avant-gardiste. Tout commence par la réalisation d'une main modelée en plâtre, comme savaient les réaliser jadis les artistes artisans. Une fois celle-ci finalisée, un scanner numérise ses courbes en trois dimensions, avant qu'elles ne subissent - par endroits seulement - une pixélisation.

A ce stade, l'œuvre tient sur le disque dur d'un ordinateur. Direction l'Italie et plus précisément les célèbres carrières de marbre de Carrare où le Genevois passa, plus jeune, une année entière à peaufiner sa technique. «La première étape consiste à sélectionner un beau bloc et le confier aux bons soins d'un robot sophistiqué. Celui-ci, programmé pour dégrossir les formes, effectue ce que naguère réalisait une armée de petites mains.»

Vincent Du Bois utilise la technologie de son temps sans aucun remord. «A Carrare, le débat est ouvert: si la robotique avait existé au XVIe siècle, Michel-Ange l'aurait-il utilisée? Les spécialistes estiment que oui, puisque cette technologie - en réduisant la pénibilité et la durée de la tâche - lui aurait permis de réaliser de nombreuses sculptures supplémentaires.»

N'allez toutefois pas croire que la machine remplace l'homme. Elle permet d'effectuer rapidement et sans effort - grâce à une programmation complexe - une pré-taille. Dans le cas de *La Main de Dieu*, celle-ci s'avère particulièrement importante. «Pour le premier exemplaire réalisé, haut de trois mètres, j'ai employé un bloc de marbre pesant initialement 13 tonnes. Une fois le travail du robot réalisé, il ne restait que 2 tonnes.»

La machine réalise en un mois ce que l'artisan accomplirait difficilement en un an. A l'issue de cette phase de dégrossissage, l'ébauche de sculpture rejoint l'atelier genevois de Vincent Du Bois. Ce dernier s'emploie alors à lui donner vie à coups de broches, ciseaux, ponceuse, râpes, pierres à poncer et autres papiers à polir. Texture de la peau, plis et ongles notamment; chaque détail de la sculpture se révèle enfin, sensible et subtil, grâce au savoir-faire manuel de l'artisan.

Un mois de travail intense pour finaliser une petite sculpture, près de neuf pour une grande. Reprendre en main la matière après le passage du robot n'est pas tâche aisée. «La machine laisse la pierre finement striée après son passage, alors même qu'à ce stade, si l'on taille à la main, la surface de la matière s'avère très différente, inégale et dentelée. Ça brouille les repères et induit une certaine confusion. Il me faut alors du temps pour me réapproprier la pièce.»

Le travail de la pierre s'organise autour de trois métiers aujourd'hui distincts: marbrier, tailleur de pierre et

sculpteur. Le premier s'occupe des pierres polies: dallages, cuisines et autres pièces funéraires. Il a fait sa révolution avec l'avènement des machines-outils à commande numérique et compte de nombreux acteurs en Suisse. Ce qui n'est pas le cas des deux autres branches, la taille de pierre, active dans l'architecture, et la sculpture, tournée vers l'ornementation.

C'est cette dernière qu'exercent avec passion Vincent Du Bois et ses collaborateurs. La chapelle des Macchabées de la cathédrale Saint-Pierre, le Musée d'art et d'histoire et le Conservatoire de musique notamment ont ainsi bénéficié de leurs bons soins. «Genève compte de nombreux édifices construits en molasse, un grès magnifique mais particulièrement sensible à l'érosion. Pour ce qui relève de l'ornementation, qui constitue la signature historique d'un bâtiment, le savoir-faire du sculpteur - le cœur de métier de Cal'As - s'avère incontournable.»

Outre son arrière-grand-père tailleur de pierre, Vincent Du Bois compte dans son ascendance le peintre Albert Anker et le sculpteur et graveur Robert Hainard. Pas étonnant dès lors que la synthèse des mondes de l'artisanat et de l'art lui tienne à cœur. Maturités artistique et moderne, Beaux-Arts, CFC de sculpteur sur pierre, master à la School of the Art Institute de Chicago; sa formation témoigne, elle aussi, de cette volonté.

«A Carrare, le débat est ouvert: si la robotique avait existé au XVIe siècle, Michel-Ange l'aurait-il utilisée? Les spécialistes estiment que oui, puisque cette technologie lui aurait permis de réaliser de nombreuses sculptures supplémentaires»

Vincent Du Bois

«Que tu fasses les appartements du pape ou que tu décores le panier d'une bergère, fais-le avec le même cœur, disait Michel-Ange. Je trouve cette approche particulièrement juste et belle. Elle illustre à mon sens à la fois l'humilité qui doit guider l'artisan, la passion nécessaire pour viser l'excellence, et l'indispensable proximité avec la matière et le public.»

Dans le cadre de son travail personnel, Vincent Du Bois collabore avec des artistes contemporains reconnus - Sylvie Fleury et Gianni Motti notamment - et ses réalisations s'exposent à Art Basel et sont plébiscitées jusqu'en Corée du Sud. Mais son atelier Cal'As, continue de restaurer monuments historiques, vasques en pierre, lavabos ou frontons de cheminées.